

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Trois poèmes : I : Aube . II :  
Demain III : Silence

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 253-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# TROIS POEMES

## I

### Aube

Au-delà des terres captive,  
Belle aube, sourire du jour,  
Sois lente à presser que je vive  
Les heures d'un pas sans retour.

Prolonge à ton gré mon attente,  
Enchaîne ta jeune clarté  
Si se délace, impatiente,  
La gerbe des rayons d'été.

Trop tôt le feu qui me dévore  
Embrasera les cieux déserts ;  
Instant, ne deviens pas l'aurore  
Qu'invite l'empire des airs.

## II

# Demain

J'ai dit comme un voleur : « Demain !  
Et ma bouche a mordu, vorace,  
Le fruit qui se dore en vos mains,  
Rêve des nuits, tendre menace,  
Si lointain, si proche à flairer,  
Que l'amour au guet en dispose,  
Plus grave soudain d'effleurer  
L'ombre des promesses encloses.

Ce soir achève un long festin.  
Au seuil d'une aurore nouvelle,  
Je convoite en secret le butin  
Que le jour éclatant recèle,  
La rose du jardin, les eaux,  
Le parfum des hautes ramures,  
Et vous, capricieux réseaux  
Des désirs que la grâce épure.

Je sais qu'aux portes du sommeil  
Tout le poids de mes vœux s'allège.  
Mon Dieu, la course d'un soleil  
Efface mes pas sur la neige !  
Voici que je plonge vivant  
Et nu dans la vague sans rives,  
Si las de moissonner le vent  
Que l'espoir alerté dérive.

### III

## Silence

Mon âme, écoute le silence ;  
Tous les cris de la terre en toi  
Ne sont que murmures, nuances,  
Lointains échos de mon émoi.

Ton langage muet m'avise  
Quand l'ombre rose des vergers  
Où flotte un air de friandises  
M'enivre de parfums légers.

Compagne des nuits solitaires,  
Scelle ma bouche d'un sceau d'or ;  
Les plaintes, les chants qu'il faut taire  
N'ont point de place en tes trésors.

Edgar VOIROL